

Données techniques de 1940 à 1942 à travers les échanges entre Maurice Duruflé, le chanoine Baudin et Joseph Beuchet

par Thierry SEMENOUX

Technicien-conseil agréé du Ministère de la Culture (D.G.Pat)

Les travaux de restauration par Debierre-Gloton-Beuchet

Le 10 juin 1940 de violents bombardements sur la cité normande vont condamner l'orgue au silence pendant deux ans. En 1941-1942, s'engagent des travaux par la maison Debierre-Gloton, sur les indications de Maurice Duruflé et sous la direction de Joseph Beuchet qui prendra à la fin de la guerre les rênes de l'entreprise. Pendant huit mois, le mécanicien Jacques Picaud et l'harmoniste Yersin réalisent un travail complet de restauration avec modifications de jeux, reprise de la mécanique et de l'harmonisation (cf. plus loin).

En 1941-1942, enfin sur les conseils de Maurice Duruflé (...) Gloton mit en œuvre une série d'intervention concernant les pressions (qui de 100 à 140 passèrent à 95 ou 85), le complément des claviers, la réfection de la machine Barker et de l'alimentation et la révision de la mécanique et du trémolo. La composition fut aussi soumise à quelques modifications qui orientèrent l'orgue d'Abbey vers une esthétique post-symphonique.

L'orgue compte alors 47 jeux sur trois claviers et pédalier qui commandent 2884 tuyaux. Le 14 juin 1942 l'orgue est inauguré par Maurice Duruflé et Simone Bouvier, organiste titulaire.

Le travail important réalisé mérite d'être présenté par celui qui l'a initié et qui en fait un compte-rendu le 14 juin 1942 ¹ :

« Le grand-orgue de Notre-Dame de Louviers a beaucoup souffert du bombardement du 10 juin 1940 ². C'est par miracle qu'il échappa à l'incendie gigantesque qui faisait rage à quelques mètres de l'église. Mais de nombreux

éclats de bombes traversèrent les tuyaux de façade et la soufflerie. Une épaisse couche de poussière et de gravats tomba dans la mécanique et les tuyaux.

Monsieur le Chanoine Baudin, archiprêtre, décida de faire restaurer et confia les travaux à la maison Gloton de Nantes. Ceux-ci furent entrepris en juillet 1941 et achevés en juin 1942. Monsieur le Chanoine Baudin désirait profiter de cette restauration pour améliorer l'instrument déjà très intéressant, et même l'enrichir de timbres nouveaux qui pourraient lui manquer. Il demanda conseil à Monsieur Duruflé, ancien titulaire de cet orgue et actuellement organiste du Grand Orgue de Saint-Étienne-du-Mont à Paris, sur les modifications et adjonctions qu'il serait souhaitable d'exécuter. Avant de les exposer, il est indispensable d'établir un état des qualités et défauts de cet instrument tel que l'avait construit le facteur Abbey en 1894.

Au point de vue mécanique, il faut constater que cet orgue remarquablement conçu et réalisé avec des matériaux de premier choix, a parfaitement fonctionné pendant ces 46 années de service.

Cependant il a toujours présenté les faiblesses suivantes :

1) les sommiers du Positif et du Grand Orgue ne comportaient que 54 notes, alors que celui du Récit, reconstruit en 1894 en possédait 56.

2) au point de vue alimentation, un ventilateur électrique ayant été installé en 1919 dans des conditions peu rationnelles, il en résulta un déséquilibre complet dans le fonctionnement général pour les raisons suivantes.

Cet orgue construit en deux parties exactement symétriques quant à la disposition des porte-vent côtés ut et ut #, avait été conçu en vue d'une alimentation également symétrique. Le facteur avait donc prévu deux pompes, une de chaque côté, devant être actionnées chacune par un souffleur. La répartition du vent devait ainsi s'établir dans l'ensemble des

¹ Rapport de Maurice Duruflé : « *Restauration du Grand Orgue de Notre-Dame de Louviers (1941-1942)* », Louviers, 14 juin 1942, cité par François Sabatier, *Ibidem*.

² Dès Août 1939, le maire Auguste Fromentin qui remplaçait le maire élu, appelé sous les drapeaux, Pierre Mendès-France, avait présenté des mesures préventives au Conseil Municipal. Le 18 Novembre 1939, sous la direction de l'administration des Beaux-Arts, les

vitraux de l'église Notre-Dame sont mis démontés. Entre le 10 et le 12 Juin 1940 lors de l'offensive massive des troupes allemandes Louviers est victime de nombreux bombardements d'artillerie mais surtout aérien. Sources : Dossier présenté par l'Assemblée Générale de la Société d'Études diverses, Samedi 12 Mars 2007. MM. Patrick Masson, Jean-Pierre Binay. <https://sedlouviens.pagesperso-orange.fr/confetextes/louviers40/louviers40a.pdf>

canalisations, chaque souffleur devant alimenter son côté respectif. Or le ventilateur électrique ayant été installé côté C#, le côté C ne recevait plus, pour ses sommiers et ses moteurs pneumatiques, que l'excédent du vent que voulait bien lui renvoyer l'autre côté. Les réservoirs C étaient donc souvent à plat, tandis que les réservoirs côté C# étaient gonflés à plein. Il en résultait des affaissements de sonorités très désagréables et un mauvais fonctionnement des moteurs de la machine Barker qui manquaient de force quand les trois accouplements étaient accrochés. Un rhéostat compensateur, installé en 1925 et devant faire varier la vitesse du moteur électrique au fur et à mesure de la consommation du vent, ne donna aucun résultat satisfaisant.

Au point de vue acoustique, la qualité et la variété des jeux, dont plusieurs sont très anciens, ont toujours fait la réputation de ce bel instrument. Cependant on pourrait faire les réserves suivantes :

1) La pression du vent dans les sommiers était excessive et donnait à l'ensemble de la sonorité un caractère mordant et agressif peu en rapport avec les dimensions moyennes de l'église et la faible résonnance de l'acoustique.

2) La composition des 44 jeux présentait quelques lacunes qui nuisaient à l'équilibre particulier de chaque clavier et à celui de l'ensemble.

En voici le détail tel qu'il se présentait avant les travaux de 1942 :

Récit : Cor de Nuit 8, flûte 8, gambe 8, voix céleste, voix humaine, flûte 4, quinte, octavin, tierce, piccolo, hautbois, trompette, cor anglais 16.

Positif : Bourdon 8, flûte 8 (sonorité de principal), salicional 8, unda maris, flûte 4, prestant 4, nasard, doublette, clarinette (taille de cromorne), trompette.

Grand-Orgue : Montre 16, bourdon 16, montre 8, bourdon 8, gambe 8, flûte harmonique 8, violoncelle 8, dulciane 4, prestant 4, doublette, plein-jeu III rangs, cornet, bombarde, trompette, clairon.

Pédale : Contrebasse 16, soubasse 16, flûte 8, bourdon 8, bombarde 16, trompette 8.

Avant de penser à l'adjonction de nouveaux jeux, il fallait d'abord examiner, par esprit

d'économie, si certains jeux d'un intérêt secondaire ou faisant double emploi, ne seraient pas avantageusement remplacés par d'autres. C'est ainsi qu'au Récit, il fut décidé de remplacer le piccolo par un plein-jeu de IV rangs, le cor anglais 16 (jeu à anches libres se mélangeant très mal à la batterie d'anches) par une bombarde 16 et la trompette 8 (d'une sonorité lourde et épaisse due à sa grosse taille) par une trompette neuve plus fine, étant bien entendu que le métal des deux anciens jeux d'anches serait entièrement réemployé dans la construction des deux nouveaux.

Au Positif l'unda Maris (faisant double emploi avec la voix céleste) serait remplacé par une tierce constituée avec les tuyaux du Piccolo venant du Récit.

Au Grand-Orgue le violoncelle (faisant double emploi avec la gambe du même clavier) serait remplacé par une cymbale III rangs. La sonorité d'ensemble devrait ainsi gagner en clarté grâce à l'adjonction des mixtures.

Monsieur le Chanoine Baudin s'intéressant particulièrement à son instrument déjà remarquable, accepta ces suggestions et même, afin de parachever son œuvre, demanda à la maison Gloton d'examiner la possibilité d'ajouter quelques jeux supplémentaires après entente avec M. Duruflé, chargé de la surveillance et de la réception des travaux. C'est ainsi que fut décidée l'adjonction d'un clairon 4 au Récit, d'une soubasse 32 et d'une flûte 4, ce qui porterait le nombre à 47.

Sur le conseil de M. Yersin, harmoniste, la flûte 4 pédale serait constituée avec les tuyaux de la flûte 8 Grand-Orgue d'une taille insuffisante, laquelle serait remplacée par un jeu neuf depuis C2 jusqu'au G5.

La pression du vent dans les sommiers fut ramenée au Récit de 100 mm à 95 mm, au Positif de 120 à 85 mm, au Grand-Orgue de 140 à 85 dans les basses et 100 dans les dessus, enfin à la Pédale de 120 à 85.

En ce qui concerne les améliorations mécaniques, il fut décidé de compléter les claviers du Positif et du Grand-Orgue par un petit sommier tubulaire de deux notes et de refaire entièrement, sur de nouveaux plans, la canalisation d'arrivée du vent dans l'orgue. Le moteur fut déplacé, un long porte-vent de

longue section fut installé dans le passage qui conduit à la terrasse sud de l'église, derrière l'orgue, ce qui permet de répartir le vent d'une manière rigoureusement égales dans les réservoirs C et C#. Le résultat fut surprenant : une sonorité pleine du grave à l'aigu et un mécanisme irréprochable, tous les moteurs pneumatiques étant abondamment alimentés. Une mise en marche automatique du ventilateur fut installée sur la console.

Au point de vue de la restauration proprement dite, il faut rendre hommage à la conscience du facteur qui l'a réalisée. Tous les éléments mécaniques ont été démontés, même au-delà de ce qui se pratique généralement dans un relevage. La machine Barker a été entièrement revue et regarnie. Elle était extrêmement bruyante et inégale auparavant, elle est maintenant silencieuse et d'un fonctionnement parfait. Le clavier du Grand-Orgue a été remplacé d'ivoire neuf, le pédalier a été entièrement replaqué et son cintrage revu et égalisé. La boîte expressive soigneusement vérifiée est devenue d'une sensibilité remarquable. Enfin le trémolo, qui agissait mal, le réservoir anti-secousse du Récit contrariant ses mouvements, a été remplacé par un trémolo à système tubulaire à effet beaucoup plus nerveux.

Quant à la sonorité d'ensemble et de détails, elle a beaucoup gagné en douceur et en moelleux, grâce à l'abaissement de la pression du vent. Les timbres portent davantage et s'adaptent mieux à l'acoustique du vaisseau. La puissance du tutti n'a pas été pour cela diminuée, mais d'agressive et d'écrasante qu'elle était, elle est devenue noble et d'une distinction rare. La nouvelle batterie d'anche 16-8-4 du Récit entièrement neuve a été particulièrement réussie et transforme complètement ce clavier. Grâce à sa légèreté et à sa clarté, elle se mélange parfaitement à l'ensemble. La trompette est tout à fait remarquable, très chantante et très égale du grave à l'aigu.

Quelques remarques cependant sont à faire sur un certain nombre de tuyaux de jeux de fonds qui, trop hauts de bouches par rapport aux nouvelles pressions, ne donnent pas un son absolument fixe et devront être retouchés par l'harmoniste. Un vice de construction qui a été

signalé par M. Duruflé et auquel on n'a malheureusement pas pu remédier a toujours existé dans le sommier du Récit. Certaines notes dans les deux octaves supérieures ne ferment pas avec précision. Ce défaut qui est surtout perceptible avec la trompette ou le hautbois, provient de ce que plusieurs gravures ne se vident pas assez promptement à cause de leur grande longueur (le sommier du Récit est à laye unique, fonds et anches).

Les changements de jeux mentionnés plus haut et l'adjonction de trois nouveaux jeux ont donné à cet instrument un brillant et une majesté que pourraient lui envier bien des orgues de cathédrales. La bombarde 16 du Récit et la soubasse 32 de Pédale lui confèrent un caractère de grandeur qu'il n'avait jamais connu et le scintillement des nouvelles mixtures couronne cet ensemble d'un éclat surprenant. Il faut adresser les plus grands éloges à la maison Gloton qui a mené à bien cet important et délicat travail, à M. Beuchet, directeur-adjoint qui a dirigé les travaux avec une compétence indiscutable, à M. Picaud, mécanicien habile et consciencieux et à M. Yersin, harmoniste de grand talent, épris de son art, qui a réalisé une œuvre remarquable.

Enfin il faut rendre un juste hommage à Monsieur le Chanoine Baudin, archiprêtre de Notre-Dame qui, dans des circonstances particulièrement difficiles et incertaines a pris une initiative aussi courageuse. Le résultat a récompensé son audacieux effort. La brillante cérémonie d'inauguration qui eut lieu le 14 juin 1942, remporta un succès unanime. Elle fut présidée par son excellence Mgr Gaudron, Évêque d'Évreux. Le R.P. Samson prononça l'allocution. Le programme musical fut exécuté par Maurice Duruflé avec le concours de Mlle Simone Bouvier, organiste titulaire, de M. Jean Kling, baryton et la maîtrise paroissiale.

Le grand orgue de Notre-Dame de Louviers, l'un des plus remarquables de Normandie autant par son importance que par la qualité de sa sonorité, figure aujourd'hui en bonne place parmi les chefs-d'œuvre de la facture française. »

Comme on le comprend ce texte nous donne des éléments importants sur les transformations subies par l'orgue de Louviers et nous éclaire de façon précise sur ce que

Duruflé attendait des travaux de 1941 pour cet instrument.

Les travaux de Beuchet voulus par Maurice Duruflé à travers les écrits.

Le 1^{er} Octobre 1940 le curé de Louviers, le chanoine Bourdin écrit à la maison Gloton-Debierre :

Mon grand-orgue (Abbey, 44 jeux) ayant reçu un choc assez sérieux du fait des bombardements (..) il appert qu'un relevage complet de l'instrument s'impose. Votre maison m'a été signalée pour faire ce délicat et important travail, d'autant que vous avez, à votre service, un harmoniste expert, en la personne de M. Yersin.

Mais dès le 1^{er} septembre Maurice Duruflé avait écrit à Joseph Beuchet pour lui dire qu'il voudrait l'entretenir de l'orgue de Saint-Étienne-du-Mont à Paris et de Louviers : *je voudrais vous faire avoir la restauration du grand (orgue de Louviers) qui est un très bel instrument³ (.. .) Je vous confie ceci entre nous bien entendu.*

Le 4 octobre le facteur d'orgue répond au chanoine Bourdin, et annonce la visite de Mr Beuchet pour la semaine suivante.

Le 10 décembre, devant l'impatience que manifeste le curé en raison de l'attente du devis, le facteur d'orgues répond qu'il va répondre rapidement, les retards étant causés par de nombreux chantiers à surveiller, et ajoute : *nous avons été submergés de travaux pour l'armée d'occupation. Nous avons eu pour cela de grandes difficultés à vaincre⁴.*

Le 13 décembre Beuchet envoie (confidentiellement) le double de ce courrier à Mademoiselle Simone Bouvier, organiste titulaire qui a succédé à Maurice Duruflé. Le facteur d'orgues compte également sur son appui et promet son devis pour la fin de la semaine suivante.

Une première version du devis est achevée le 24 décembre 1940 : elle présente essentiellement des travaux de relevage et

d'améliorations qui portent sur les points suivants :

- extension à 56 notes des jeux des sommiers du GO et du Positif.
- remplacement du violoncelle du GO par une cymbale à III rangs.
- remplacement du piccolo du Récit par une fourniture à IV rangs.
- remplacement du rhéostat de réglage par une boîte régulatrice.

En fait, à suivre l'accumulation de notes trouvées dans les archives Beuchet-Debierre que nous avons dépouillées⁵ il apparaît que le devis a été rédigé en concertation entre Beuchet et Duruflé, et en particulier sur la question de la composition des nouveaux pleins-jeux que l'organiste de St-Étienne-du-Mont veut voir rajouter à son ancien orgue normand. Mais Duruflé, sait pertinemment que la présentation générale du devis compte aussi ; il précise dans une lettre du 8 janvier 1941 (le devis daté du 24 décembre 1940 n'a donc pas été posté) :

Pour la rédaction de votre devis, (...) il faudrait d'abord mettre en titre, non pas le mot « restauration, mais par exemple : Devis de travaux de réparation à effectuer au grand-orgue de Notre-Dame de Louviers à la suite des bombardements de 1940. Je vous conseille ensuite de revoir tout le texte, afin qu'il se rapporte, uniquement si possible, à des causes de guerre. D'ailleurs ces causes ne manquent pas : plusieurs tuyaux de façade du positif ont été gravement éventrés par des éclats de bombe. Ces éclats se sont logés dans le sommier de positif. Plusieurs tuyaux de façade du grand-orgue ont été percés par des éclats plus petits, mais qui se sont logés dans les organes intérieurs de l'orgue, on ne sait où. Un éclat assez gros a perforé un panneau de bois, arraché une traverse en bois et s'est logé dans la soufflerie. De plus, la verrière qui se trouve derrière la boîte du Récit a volé en éclats qui sont tombés, avec un nuage de poussière dans les tuyaux de la pédale et du grand-orgue.

Beuchet reprendra quasi textuellement ce

³ Souligné par Duruflé dans son courrier.

⁴ Selon les témoignages d'anciens membres de la manufacture, il s'agissait de fabriquer essentiellement des caisses en bois pour le transport de divers matériels militaires.

⁵ Archives Départementales Loire-Atlantique : Fond Beuchet. 183 J 314, 183 JP 45, 183 J 189.

paragraphe dans son devis en ajoutant :

Beaucoup de tuyaux parlent mal. Certains sont muets. Les causes en sont l'affaissement des corps, le décollage des soudures, l'oxydation de certaines parties, etc. Le mécanisme de transmission est déréglé. Il y a des cornements. Certaines garnitures sont complètement déchirées. Les sommiers sont à revoir tant au point de vue étanchéité, qu'enchapage. Le postage est oxydé et affaîssé. La soufflerie, les porte-vents, les anti-secousses, ont de nombreuses fuites. Une couche épaisse de poussière encombre toutes les parties mêmes les plus délicates, du mécanisme et des jeux. En un mot, il convient de dire qu'un relevage complet s'impose de suite, non seulement pour empêcher l'instrument de se détériorer davantage mais bien pour lui permettre de reprendre son service qu'il a dû cesser depuis la fin de la guerre actuelle. Il serait heureux de profiter des travaux de réparations pour apporter certaines améliorations.

Il s'agit des améliorations citées plus haut, mais dès le mois d'avril, Duruflé émet deux nouveaux souhaits : une soubasse 32 pieds pour la Pédale un clairon 4 pour le Récit.

Aussi Beuchet demande des précisions à Duruflé dans un courrier du 11 avril 1941 : *pour le 32, le désirez-vous par prolongation ou en acoustique ? Il faudra que nous en parlions. La première solution serait parfaite, mais aurons-nous la place de l'octave grave réelle du 32. Il ne me semble pas. La deuxième solution avec dédoublement de la quinte 10 2/3 serait très bien aussi, mais entraîne une plus grande complication du mécanisme. Au Récit, si j'ai bonne mémoire, il n'y a pas de place, à moins de remplacer un jeu ou d'agrandir la boîte expressive.*

Le 5 mai 1941 le Curé renvoie le devis de restauration (c'est lui qui le nomme ainsi) dument signé après réunion du comité que j'ai cru bon de former en vue de ce gros travail. Le curé précise aussi qu'il attend les coûts pour les deux améliorations supplémentaires demandées par Duruflé et sur le principe duquel il est d'accord. Il ajoute enfin qu'il compte confier l'entretien de l'orgue de Chœur au facteur nantais.

Une modification supplémentaire apparaît fin

mai : Duruflé souhaite faire remplacer le pédalier existant d'un modèle périmé par un pédalier aux caractéristiques modernes.

Par une note de travail de Beuchet écrite sur place à Louviers le 5 juin 1941 on apprend que le curé a commandé la quinte 10 2/3 et le clairon 4 du Récit.

Le registre de la Quinte 10 2/3 se placera à côté de la contrebasse 16 et sera commandé par l'annulation. Le clairon 4 prend la place de la Trompette 8. Trompette et Cor anglais se poussent d'une division vers la droite. Le pédalier sera replaqué, blanches en chêne, dièses en palissandre. Modification de registres au Récit : quinte 2 2/3 prend la place du Piccolo. Le plein jeu prend la place de la quinte actuelle au GO. La cymbale prend la place de la doublette. La doublette remplace le violoncelle. Nota : le plein-jeu du Récit vient aux anches. Au GO, la doublette reste aux fonds, la cymbale vient aux anches.

La composition des pleins jeux est alors théoriquement la suivante :

C1	F#1	C2	F#2	C3	F#3	C4	C5
1/6		1/4		1/3		1/3	2/3
1/4		1/3		1/2		1/2	1
1/3		1/2		2/3		1	1 1/3
1/6	1/4	1/3	1/2	2/3			
1/4	1/3	1/2	2/3	1			
1/3	1/2	2/3	1	1 1/3			

Lors de l'élaboration du devis dans ses premières versions, la cymbale prévue pour compléter le plein-jeu était décrite comme suit : cymbale en quinte s'apparentant à celle mentionnée par le P. Mersenne vers 1630 « cymbale à 3 pouces d'étain » et serait disposée comme suit :

C1	F1	C2	F2	C3	F3	C4
1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3	2
1/6	1/4	1/3	1/2	2/3	1	1 1/3
1/8	1/6	1/4	1/3	1/2	2/3	1

Dès le mois de juillet 1941 les travaux commencent.

C'est Eugène Picaud qui est sur place et qui dirige le chantier. Le 27 juillet il envoie un courrier à Beuchet. Il note, entre autres, que

toutes les bourses doivent être changées, y compris les fils qui deviennent cassant. Il propose de mettre sur un flanc de sommier le clairon 4 du Récit à ajouter : cela permettrait de ne pas transformer le tirage de jeux de la voix humaine, et de le faire fonctionner avec l'appel d'anches.

Il propose d'installer la fourniture du Récit sur du postage, car sur la chape du piccolo il y a également la tierce. Pour l'ajout de la quinte 10 2/3 à la Pédale, après démontage, il lui semble que la solution primitivement retenue par Beuchet ne convienne pas et soit trop compliquée à mettre en place. Il propose donc d'installer un sommier ordinaire avec soufflets en-dessous commandé par des tubes venant des flancs du sommier avec introduction du vent pour le tirage de jeux.

Il a fait une analyse de la situation du vent assez poussée qui laisse apparaître une solution rationnelle et nous la citons dans le texte :

Boîte régulatrice ; d'abord je ne sais pas l'emplacement que vous avez choisi, ensuite j'ai examiné la chose actuellement, l'alimentation de l'orgue se fait ainsi, vous avez dû croire comme moi que le porte-vent en zinc suivant le mur allait alimenter les réservoirs du côté C et bien non, le vent passe d'abord par le premier réservoir du bas à côté du ventilateur et ensuite par les tirages de jeux ! machine et réservoir du récit pour aller ensuite de l'autre côté. J'ai fait un essai, j'admets qu'il y a des fuites mais la pression étant la même des deux côtés les réservoirs du fond se vident immédiatement, donc je crois que même en mettant une boîte au départ vous n'aurez encore pas un bon résultat cet instrument ayant une soufflerie à pied de chaque côté. Il faudrait pour avoir une pression égale fixer la boîte au milieu de l'orgue ensuite alimenter les deux côtés mais c'est un grand travail.

Concernant le nouveau pédalier, Picaud rappelle les aplombs et la nécessité de ne pas oublier les dièses noirs. Enfin pour l'extension de deux notes au GO et au Positif, il conseille de

fixer une soupape sur les tirages, c'est également ce qui sera fait, tout du moins dans le principe ⁶.

Le 2 août Picaud écrit de nouveau à Beuchet : il a rencontré à Louviers Duruflé qui était venu pour un mariage et ils ont parlé de nouveau de l'épineuse question du vent. Ils ont exposé la question au Curé qui convient de la nécessité de ces travaux supplémentaires. Il ajoute : *inutile de vous dire que la nouvelle disposition que je vois peut facilement se faire et vous permettra de vous rattraper ; on peut, la confiance règne en plein donc il faut y aller.*

Le 12 novembre Picaud signale à Beuchet qu'à son avis le moteur installé est un peu faible : de fait la soufflerie primaire descend assez vite. Il précise les pressions :

- pression départ réservoir moteur : 135 mm
- réservoir machine et tirage de jeux : 115 mm
- réservoir G-O : 105 mm
- réservoir Positif : 100 mm
- réservoir Récit : 100 mm

Dans le même courrier, on peut lire cette observation personnelle de Picaud : *Le curé est très content, j'ai vu Duruflé, hier, toujours le même, il ne dira jamais que c'est bien, enfin passons je crois qu'on n'en est pas sorti avec ce monsieur.*⁷

Le 18 novembre 1941 on apprend que l'harmoniste Yersin souhaite que la pression soit baissée au G-O et au Positif. Beuchet laisse la décision en attente.

Au mois de décembre revient la question du relevage de la machine Barker, point qui avait été évoqué en interne entre Picaud et Beuchet le 9 novembre : *La machine pneumatique demanderait bien 15 jours.*

Également le 14 décembre on apprend que le curé marche sûrement pour la diminution des pressions.

Le 24 décembre Beuchet écrit à Picaud : *je prends bonne note que vous terminez Louviers pendant que je vous écris. J'espère comme*

⁶ La fin de la lettre s'achève par des considérations plus « terre à terre » mais bien compréhensibles dans ces temps de disettes pour la population : *Pour ma famille et moi nous sommes très bien installés mais pour le ravitaillement pire qu'à Paris, rien à faire pour avoir soit légumes, beurre, pommes de terre 400 gr par personnes, à part notre dû par les cartes. Il faut passer par le marché noir, j'ai payé le beurre 60 f le kilo, 5 f le kilo de pomme de terre, un fromage 24 f,*

pas une goutte de bière, cidre et vin, pas de poisson ni viande pendant 15 jours. Enfin j'espère pouvoir me défendre mieux bientôt, aussi votre boîte de biscuit nous rend grand service, si vous pouviez nous en envoyer une autre vous nous rendriez grand service. Moi de mon côté je vous mets des cigarettes en réserve pour votre prochain voyage.

⁷ Souligné par l'éditeur.

vous que le résultat soit bon. Tout au moins, il le devrait, rien n'a été négligé pour cela.

Pourvu que vous n'ayez pas diminué les pressions de trop. Je vous fais confiance et à Yersin.

On comprend le 15 Janvier 1942 pourquoi le curé voulait que les pressions soient baissées au détour d'une lettre qu'il adresse à Beuchet au sujet du travail de l'harmoniste Yersin :

Oui, Monsieur Yersin est un modeste : je le considère comme une grande valeur dont le savoir-faire et la conscience sont rares. Je suis son travail avec le plus grand intérêt et avec une satisfaction sans cesse accrue à mesure que de nouveaux jeux viennent chanter dans mon buffet : car ils chantent et ne g.... plus.

Dans ce même courrier le curé demande à Beuchet s'il n'aurait pas dans son grenier une « méchante » flûte 4 en bois pour la pédale. Il a 2 000 francs pour la payer mais, plus surprenant, il semble également mettre en balance le service que Beuchet compte lui demander auprès du curé de Saint-Pierre de Lisieux !!

Henri Yersin écrit le 18 Janvier à Beuchet pour lui donner des nouvelles :

À Louviers, ça avance lentement dans l'orgue ; nous avons si froid (10 cm de neige et - 10 C° dehors) que nous pouvons rester à peine une ou deux heures au clavier par jour. Par contre j'ai bien avancé la préparation de mes jeux de fonds et suis ennuyé de ne pouvoir au fur et à mesure les mettre en place selon mon habitude. Monsieur le curé aimerait bien profiter des travaux pour mettre une flûte 4 à la pédale. Bien que l'orgue soit déjà bien plein je vois des possibilités de la loger quand même avec deux solutions. La première, la mettre sur un petit sommier entre les sommiers de pédale (flûte 16 et anches) sous l'échelle du Récit. La deuxième sur une chape en bord du même sommier. La deuxième solution me paraît la meilleure, les tuyaux parlant sur vent directement et l'installation de commande de note étant beaucoup plus simple. Maintenant il est superflu de vous dire que Monsieur le Curé ne se décidera que si la dépense n'est pas au-dessus de ses moyens. Je crois pouvoir vous dire déjà que la sonorité de l'instrument sera

bonne, non pas ronde et lourde bien que les jeux soient sensiblement adoucis, mais au contraire claire et douce ; inutile de vous dire que ce n'est pas sans peine les tuyaux étant terriblement égueulés : j'ai dû même remplacer la dernière octave du prestant du GO par les tuyaux que je destinais au clairon et vice versa, les gueules du dessus prestant étant carrées et impropres à l'adoucissement.

Au sujet de cette harmonie, Beuchet répond le 5 février : *J'ai hâte de me rendre compte « de auditu » de ce que vous avez pu tirer des jeux d'Abbey. (...) Attente presque fébrile (...)*

Le 7 février, Yersin répond sur un autre ton :

Le travail ne va pas comme je veux : le GO ne sonne pas du tout, étouffé derrière cette immense façade, c'est à peine si on l'entend et clair ! clair ! clair ! c'est un désastre ! Le Positif lui, va bien et sonne bien mieux. Monsieur le curé attend toujours la réponse pour la flûte 4. Il est temps que vous veniez. À bientôt votre visite qui se fait singulièrement désirée.

Joseph Beuchet se faisant attendre jusqu'en février, c'est Simone Bouvier, organiste de Louviers, qui prend à son tour la plume pour le presser. Mais elle en profite aussi pour dire son contentement de la présence de Yersin :

Monsieur l'archiprêtre, comme moi-même, sommes très heureux d'avoir monsieur Yersin. C'est un harmoniste de valeur. Il travaille très consciencieusement et très artistement. Il est autrement sympathique que le seul harmoniste de France⁸.

Yersin, le 20 février, répond à Beuchet.

Monsieur le curé attend toujours votre réponse au sujet de la flûte 4 pédale. Ici nous sommes gelés et le thermomètre sur la tribune oscille entre -3 et +1 depuis tantôt deux mois. Ces derniers jours, je ne vais même plus au clavier, trop enrhumé et à moitié grippé, je n'ai aucune envie de laisser ma peau dans ce triste instrument (...) De par le froid toute la mécanique de l'orgue serait à revoir, je n'ai que cornements à tous les claviers ce qui est fort gênant. Il faudrait que Picaud vienne quelques jours pour me mettre ça en état, j'ai bien assez à faire comme ça.

L'orgue est terminé courant mars. Duruflé

⁸ Nous ignorons à qui est fait allusion, peut-être Perroux

regrette de ne pas pouvoir venir à Louviers car il est alité pour 5 à 6 semaines par une congestion pulmonaire :

Je pense aux travaux du GO qui seront peut-être terminés à ce moment. Je suis désolé de ne pouvoir m'y rendre. Il est vrai qu'avec vous et Yersin je suis tranquille car tout marche très bien. Mais tout de même s'il y a quelques retouches de détail à effectuer, j'espère que vous pourrez les faire exécuter par Yersin quand je serai rétabli.

Le curé envisage d'inaugurer l'orgue le 14 juin 1942. Il a demandé à Beuchet sa collaboration pour ce qui doit être pour lui une fête. Dans une lettre adressée à Duruflé le 19 mai 1942, Beuchet donne les titres qu'il pourrait avancer au plan musical : on y apprend ainsi qu'il est baryton, 1^{er} prix du Conservatoire de Nantes, diplômé des Maîtres de chant Français de Paris. Il laisse Duruflé juge de savoir s'il faut faire état de ces diplômes dans le programme.

Dans un courrier du 23 mai 1942 Beuchet donne à Picaud les observations que Duruflé, rentré de convalescence, a pu faire sur l'orgue dont il est en général très satisfait.

Il signale pour la mécanique, les détails suivants :

1) réglage du copula Rec/Pos qui ne tire pas à fond. C'est normal après l'harmonisation et rien à faire (sic !).

2) réglage du tirage de jeu du clairon Récit trop lent. Le réglage ne suffira pas. Les registres qui sont doubles et séparés C et C# glissement sur de la peau et sont durs pour notre soufflet. Il faut en mettre un second, en supprimant les ressorts de rappel, un servira à l'appel et l'autre au renvoi. Si nécessaire envisager la même chose pour la flûte 4 Ped. Il eut fallu plus de pression pour ces soufflets.

3) tremblant inexistant. J'ai été le premier à le dire. Voici ce que je vous demande de faire :

a) bloquer les anti-secousses, voir si les houppelements sont supportables, si oui, essayer le réglage du trémolo

b) s'il y a, anti-secousses bloqués, des houppelements insupportables, étudier un dispositif soit mécanique soit pneumatique de blocage des anti-secousses, quand on commande le tremblant.

c) si les anti-secousses bloqués d'une manière ou d'une autre vous n'arrivez pas à régler le trémolo, il faudra envisager de remplacer l'appareil.

4) Insuffisance du ventilateur. Étant donné l'adoucissement de certains jeux, la diminution des pressions, la suppression des fuites, une alimentation rationnelle comme celle que nous avons établie, je n'arrive pas à comprendre que l'alimentation soit plus mauvaise qu'autrefois, les 3 jeux nouveaux n'étant pas tirés. Voyez si le ventilateur tourne bien dans le bon sens, s'il tourne bien à son régime. Je ne puis croire qu'il y ait un corps étranger ou une obstruction dans les porte-vents. Quand je rassemble mes souvenirs, il me semble bien que le ventilateur était insuffisant autrefois. Ce que nous avons fait, avait pour but, non seulement de rendre l'alimentation rationnelle (les réservoirs ne montaient que d'un seul côté) mais aussi d'améliorer autant que faire se pouvait son rendement. Prenez donc la pression aux deux extrémités des porte-vents, côté ventilateur, côté réservoirs de l'orgue. Donnez-la moi.

5) Réglage des F# et G POS (il s'agit des deux notes rajoutées sur sommier pneumatique) qui tremblent encore un peu. Le GO est bon dit Monsieur Duruflé. Comme nous les avons réglés de la même manière, il doit y avoir très peu à faire pour donner satisfaction.

6) Échange du cor Anglais pour une bombarde pour l'inauguration fixée au 14 juin à 14h30. J'ai répondu que malheureusement la chose n'était pas possible. Nous manquions en ce moment d'anches de Bombarde, nous ne savons quand nous les aurons (...) L'imprimerie Moderne ayant souffert d'un bombardement il y a 4 ou 5 jours (5 morts) Quai de Versailles, nos plaques de registres sont en panne.

Le 25 mai, Beuchet note :

Pour la mécanique (vu avec Picaud)

- tremblement F# et G, Picaud a réussi en diminuant la course des membranes. Il va généraliser l'expérience.

- Trémolo Étant donné le réservoir anti-secousses rien à faire. Il faudrait un réservoir à plis compensés de plus grande dimension. Le tremblant pourrait être situé en bout de sommier côté C pour être placé sur le porte vent au milieu, ou mieux placer un nouvel

appareil (pneumatique) au centre. (C'est ce qui a été fait).

- Tirages clairon 4 et Flûte 4 pédale faire des soufflets plus grands – très alimentés. Clairon : on peut augmenter longueur et largeur à volonté. Flûte 4 on peut augmenter mais pour la largeur il faut déporter l'alimentation.

- Voix humaine à réenchaper.

- Alimentation. Il y a étranglement à l'entrée dans les réservoirs. Il faut faire de chaque côté un zinc supplémentaire de 12 cm soit une superficie de $(P d^2) / 2 = 113$

Pour l'harmonie (vu avec Yersin)

- Plein-Jeu Récit (doux). Il est tout de même bien avec les fonds, il vaudrait mieux avant de le renforcer voir les accordées l'été et pas uniquement arrondies. Yersin dit que si on le renforce il faut refaire 4 tuyaux de basses et repousser le jeu d'une demi-longueur. On pourrait attendre le changement Cor Anglais = Bombarde 16.

- Clairon Récit (clair). Pour moi c'est une qualité et c'est justement ce qui permet la cohésion intime avec le plein-jeu. Il va diminuer, accordé à la chaleur. La bombarde ne mangera pas le plein-jeu, au contraire. Le Plein-jeu s'entend bien de l'église, plus que du banc de l'organiste.

- Accord, retouches diverses. Pas entièrement étonnant étant donné déjà la différence de température et d'humidité. Yersin ira dans la semaine qui précède l'inauguration.

Le 6 juin 1942, Duruflé donne son accord pour la composition définitive du plein-jeu du Récit de l'orgue de Louviers (suppression de la dernière reprise à C5).

L'orgue est donc inauguré le 14 juin 1942.

Mais en fait certains points que devaient « figner » Picaud pour la mécanique et Yersin pour l'harmonisation ne sont toujours pas réglés. C'est ce que rappelle Duruflé à Beuchet dans un courrier daté du 7 septembre 1942. Duruflé regrette que presque 4 mois se soient écoulés depuis l'inauguration et que rien ne s'est passé pendant ce long délais, alors qu'il était présent à Louviers et qu'il aurait pu, comme il l'avait déjà proposé, « tenir les claviers » à Yersin.

Nous apprenons dans ce courrier d'autres

détails sur les aléas des transformations souhaitées par le curé, sous l'influence de Duruflé :

Pour la bombarde (du Récit) c'est d'accord avec Mr l'Archiprêtre, Picaux remportera le Cor Anglais à condition, m'a-t-il dit, que la Bombarde soit de même métal. Je vous signale que la première octave du Cor Anglais existe sur le sommier, mais n'a pas de tuyaux. Pourra-t-on récupérer sur le reste ? Cela me paraît douteux. D'autre part je ne tiens pas du tout au zinc qui ne sonne pas comme l'étain, témoin la première octave du clairon Récit. J'ai pensé à une chose : vous savez que la trompette du Récit est de sonorité épaisse et lourde. Trop grosse taille, m'avez-vous dit. Ne pourrait-on pas refondre tous les corps de tuyaux de cette trompette en leur donnant une taille plus fine, et le reste du métal ainsi récupéré devrait être d'un poids intéressant et peut-être suffisant pour faire l'appoint de notre Bombarde. Avez-vous la taille de la trompette Récit Saint-Clotilde ? on pourrait la copier. Votre trompette Positif d'Auteuil est également très bonne. Le clairon Récit que Yersin a harmonisé un peu clair se mélangerait ainsi mieux et nous aurions une bonne batterie anches Récit. (...) Naturellement cette Bombarde devra être claire et légère, comme celle que vous avez ajoutée au Récit à Sainte-Clotilde et que Mertz avait remarquablement réussi. En ce qui concerne les tirages de jeux, c'est surtout celui du clairon Récit qui me gêne à cause de son retard sur la trompette. Les tirages des flûte 4 Pédale et Soubasse 32 ne me gênent pas du tout.

Bis repetita placent !

Le 24 septembre 1942 Duruflé écrit de nouveau à Beuchet pour revenir sur la question de la transformation de la trompette du Récit, sur le travail confié aux frères Masure pour la fabrication des tuyaux et sur la ... susceptibilité de Yersin qui se serait manifesté en particulier lors de l'inauguration. Revient aussi la question du tirage de jeux du clairon du Récit.

Tout ceci ne l'empêche pas de conclure : *encore une fois, je suis très satisfait – et tout le monde ici – de votre beau travail de restauration.* Duruflé se livre également, en tant qu'organiste, dans cette lettre : *ne croyez pas que je suis tatillon par principe. Mais Louviers et Saint-Étienne-du-Mont sont deux instruments*

qui me tiennent à cœur car j'y passerais ma vie d'organiste, alors vous comprenez pourquoi je vous demande sur ces 2 instruments, non pas la perfection, qui n'est pas de ce monde, mais de nous en approcher le plus possible.

Le 12 octobre de la même année Beuchet donne à Duruflé des précisions sur le travail confié à Masure : « Masure a actuellement en main une commande assez importante en cours d'exécution, et ne me semble pas disposé à l'arrêter pour nous faire passer avant. C'est évidemment une perte et une gêne pour lui s'il le fait. Monnayer la priorité en l'indemnisant, est une pratique qui me semble critiquable, qui n'est pas dans les usages et que je ne voudrais pas jouer contre moi une autre fois. Je crains dans ces conditions qu'il ne faille attendre un peu. Les frères Masure n'ayant pas ou peu d'ouvriers en ce moment, le travail n'avance pas comme autrefois.

Yersin n'est pas rentré de vacances. Il est souffrant. J'ai pu avant son départ mettre au point la question des diapasons des jeux d'anches du Récit de Louviers. Il n'a d'ailleurs fait qu'approuver ceux que j'avais choisis.

Bombarde Trompette Clairon

La récupération de l'étain étant nécessaire à l'exécution de la Bombarde acoustique 16 sans zinc. La Trompette sera refondue et non diminuée. Ce qui se pratique. Pieds, noyaux et anches sont conservés. Peut-être légèrement

repoussés.

Masure fera trainer, volontairement ou non, la fabrication des jeux tant attendus. Ce n'est qu'en mars 1943 qu'il annonce à Duruflé que le travail est achevé.

Les transformations initiées par Duruflé et réalisées par Gloton sont :

- au Récit, disparition du piccolo et du cor-anglais à anches libres pour laisser place à une fourniture IV rangs et une bombarde ; remplacement de la trompette jugée de trop grosse taille ; adjonction d'un clairon.

- au Positif, une tierce se substitue à l'Unda maris avec réemploi des tuyaux du piccolo du Récit.

- au Grand-Orgue, le violoncelle cède sa chape à une cymbale III rangs ; la vieille flûte 8 est échangée contre une neuve.

- à la Pédale, apparition d'une soubasse 32 et d'une flûte 4 (ancienne flûte du GO).

Enfin seront complétés en 1961 le clairon 4 de Pédale et en 1962 le plein-jeu IV rangs du Positif⁹.

⁹ Pour le réaliser dans un buffet déjà plein, Beuchet va décaler la laye existante et la doter d'une surlaye pour la trompette et la clarinette. Le système est astucieux et d'une très belle réalisation. Cela a également nécessité de redécaler le tirage de jeux, car il a fallu

ajouter un moteur supplémentaire. C'est la clarinette qui a reçu ce moteur supplémentaire, car étant en bord de sommier, elle était plus accessible pour ce moteur installé dans une caisse, sur la tribune, contre le buffet du positif de dos, côté C#.

Compositions successives de l'orgue de tribune de Louviers

Abbey frères 1898	Convers Cavaillé-Coll 1926	Gloton-Debierre 1942	Beuchet-Debierre 1961-1962
GO 54 notes C-F aux sommiers (56 au clavier)	GO 54 notes C-F aux sommiers (56 au clavier)	GO 54 notes C-F aux sommiers + F#5 & G5 (56 au clavier)	GO 54 notes C-F aux sommiers + F#5 & G5 (56 au clavier)
Montre 16	Montre 16	Montre 16	Montre 16
Bourdon 16	Bourdon 16	Bourdon 16	Bourdon 16
Montre 8	Montre 8	Montre 8	Montre 8
Flûte harmonique 8	Flûte harmonique 8	Flûte 8 neuve	Flûte 8
Gambe 8	Gambe 8	Gambe 8	Gambe 8
Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8
Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4
Dulciana 4	Dulciana 4	Dulciana 4	Dulciana 4
Violoncelle 8	Violoncelle 8	<i>Cymbale III rangs</i>	Cymbale III rangs
Comet V rangs (C-F)	Comet V rangs (C-F)	Comet V rangs (C-F)	Comet V rangs (C-F)
Plein Jeu III rangs	Plein Jeu III rangs	Plein Jeu III rangs	Plein Jeu III rangs
Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2
Basson 16	Basson 16	Basson 16	Basson 16
Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8
Clairon 4	Clairon 4	Clairon 4	Clairon 4
Pos 54 notes C-F au sommier (56 au clavier)	Pos 54 notes C-F au sommier (56 au clavier)	Pos 54 notes C-F au sommier + F#5 & G5 (56 au clavier)	Pos 54 notes C-F au sommier + F#5 & G5 (56 au clavier)
Unda maris 8	Unda maris 8	<i>Tierce 1 3/5</i>	Tierce 1 3/5
Salicional 8	Salicional 8	Salicional 8	Salicional 8
Flûte 8	Flûte 8	Flûte 8	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8
Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4	Prestant 4
Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2	Doublette 2
Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3	Nasard 2 2/3
Flûte douce 4	Flûte douce 4	Flûte douce 4	Flûte douce 4
Clarinette 8	Clarinette 8	Clarinette 8	Clarinette 4
Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8
			<i>Plein Jeu IV rangs</i>
Rec 56 notes au sommier (56 au clavier)	Rec 56 notes au sommier (56 au clavier)	Rec 56 notes au sommier (56 au clavier)	Rec 56 notes au sommier (56 au clavier)
Voix céleste 8	Voix céleste 8	Voix céleste 8	Voix céleste 8
Gambe 8	Gambe 8	Gambe 8	Gambe 8
Flûte traversière 8	Flûte traversière 8	Flûte traversière 8	Flûte traversière 8
Cor de nuit 8	Cor de nuit 8	Cor de nuit 8	Cor de nuit 8
Flûte octavante 4	Flûte octavante 4	Flûte octavante 4	Flûte octavante 4
Octavin 2	Octavin 2	Octavin 2	Octavin 2
Voix humaine 8	Voix humaine 8	Voix humaine 8	Voix humaine 8
Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5	Tierce 1 3/5
Piccolo 1	Piccolo 1	<i>Plein Jeu IV rangs</i>	Plein jeu IV rangs
Quinte 2 2/3	Quinte 2 2/3	Quinte 2 2/3	Quinte 2 2/3

Basson-Hautbois 8	Basson-Hautbois 8	Basson-Hautbois 8	Basson-Hautbois 8
Trompette harm. 8	Trompette harm. 8	<i>Trompette 8 neuve</i>	Trompette 8
Cor anglais 16	Cor anglais 16	<i>Bombarde 16</i>	Bombarde 16
		<i>Clairon 4</i>	Clairon 4
Pédale 30 notes	Pédale 30 notes	Pédale 30 notes	Pédale 30 notes
		<i>Soubasse 32</i>	Soubasse 32
Contrebasse 16	Contrebasse 16	Contrebasse 16	Contrebasse 16
Soubasse 16	Soubasse 16	Soubasse 16	Soubasse 16
Flûte 8	Flûte 8	Flûte 8	Flûte 8
Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8	Bourdon 8
Bombarde 16	Bombarde 16	Bombarde 16	Bombarde 16
Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8	Trompette 8
		<i>Flûte 4</i>	Flûte 4
			<i>Clairon 4</i>
Accessoires	Accessoires	Accessoires	Accessoires
Tonnerre fonds pédale	<i>Appel fonds pédale</i>	Appel fonds pédale	Appel fonds pédale
Tirasse GO	Tirasse GO	Tirasse GO	Tirasse GO
Tirasse POS	Tirasse POS	Tirasse POS	Tirasse POS
Tirasse REC	Tirasse REC	Tirasse REC	Tirasse REC
Copula GO	Copula GO	Copula GO	Copula GO
Copula POS/GO	Copula POS/GO	Copula POS/GO	Copula POS/GO
Copula REC/GO	Copula REC/GO	Copula REC/GO	Copula REC/GO
Copula REC 16 /GO	Copula REC 16 /GO	Copula REC 16 /GO	Copula REC 16 /GO
Copula REC/POS	Copula REC/POS	Copula REC/POS	Copula REC/POS
Appel anches GO	Appel anches GO	Appel anches GO	Appel anches GO
Appel anches POS	Appel anches POS	Appel anches POS	Appel anches POS
Appel anches REC	Appel anches REC	Appel anches REC	Appel anches REC
Appel anches PED	Appel anches PED	Appel anches PED	Appel anches PED
Appel anches général	Appel anches général	Appel anches général	Appel anches général
Trémolo REC	Trémolo REC	Trémolo REC	Trémolo REC
Expression REC	Expression REC	Expression REC	Expression REC

Complément technique :

Le tirage de jeux.

La conception du tirage de jeux dans cet orgue est d'une sophistication que l'on ne retrouve que rarement. Si on veut faire référence à Cavaillé-Coll, il faut citer les orgues de Saint-Sulpice et de Notre-Dame de Paris pour trouver des systèmes presque aussi sophistiqués. Nous disons « presque » car comme on le verra ici tout est très abouti.

Tout est fait pour que l'organiste ait le plus grand confort possible. Par tirage de jeux il y a deux assistances : l'une placée au niveau de la console, le mouvement du tirant imprimé par le musicien est relayé et amplifié par un moteur pneumatique. L'ensemble est placé au-dessus de la queue du bloc des claviers, dans une sorte de machine Barker pour tirage de jeux. Mais il est bien évident que ces moteurs, de dimension relativement réduite, ne peuvent mettre en mouvement les tirants de jeux, d'autant que le parcours en est particulièrement complexe, et donc particulièrement sujet à des efforts dans les trois dimensions de l'espace. En fait ces petits moteurs vont mettre en mouvement des mécaniques, semblables, bien que d'une section juste un peu supérieure, à des mouvements de notes. Ces mouvements arrivent sur les moteurs de tirage proprement dits qui, eux auront la lourde charge de mouvoir les registres dans les deux sens, au tiré et au rentré.

Ces moteurs sont à double effet. Il semble que les leçons de l'orgue actuellement au Poirée-sur-Vie en Vendée ont porté. En effet dans cet orgue les moteurs étaient à simple effet : cela signifie qu'il y avait un seul moteur qui se gonflant tirait le jeu. Lorsque l'organiste repoussait le jeu, ce moteur n'était plus alimenté et la force nécessaire à la manœuvre était donc exercée par un ressort de

rappel ce qui, en fonction des conditions thermiques et hygrométriques, pouvait être parfois aléatoire.

Les moteurs à double effet de Louviers ont une envergure de 300 mm et une profondeur de 350 mm. Chaque moteur est à un pli rentrant avec des tables d'une épaisseur de 23 mm. Dans la plupart des cas, ils ne sont pas isolés et regroupés autour d'un bloc commun qui assure l'alimentation en vent et dans lequel se trouve le système d'ouverture et de fermeture par double soupapes rondes montées sur un axe commun. Les tables des moteurs sont reliées extérieurement par des liens en toile forte dont le rôle essentiel est d'amortir l'inertie à chaque aller-retour mais également de faire s'entraîner plus rapidement le moteur qui se ferme par celui qui s'ouvre.

Les éléments des mouvements sont des rouleaux en fer ronds de 20 mm de diamètre. Les tirants en bois ont une section carrée de 25 mm.

Le matériel sonore.

Concernant ¹⁰ l'ensemble de la tuyauterie d'Abbey on observe les caractéristiques suivantes : il semble que la fabrication est assez standardisée et en série, sur la base des savoir-faire de l'entreprise, laissant ainsi une plus grande latitude à l'harmoniste, en atelier et sur place, lui permettant de réellement adapter l'orgue au site. Ainsi on remarque dans de nombreux instruments que les tuyaux de deux jeux similaires sur deux plans sonores différents ont les mêmes tailles et mesures, mais que la différence de timbre vient de la différence du traitement opéré par l'harmoniste. On est loin ici de la pratique Cavaillé-Coll, qui consistait à définir l'essentiel de l'harmonisation « à la table », lors de la conception de l'instrument.

¹⁰ Pour ces observations générales, nous remercions les facteurs d'orgues Bernard Hurvy et Olivier Robert qui nous ont fait part de leurs observations suites à la restauration des deux autres « grands » instruments subsistant d'Abbey, qu'ils

ont restaurés ces dernières années : Cathédrale de Chalon en Champagne, Église du Poirée-sur-Vie (85).

Orgue de chœur ¹¹

Orgue Abbey 1892

Il semble que les frères Damiens ¹² du Goulet entre Gaillon et Vernon aient construit un premier orgue. Il est remplacé par l'actuel construit par la maison Edouard & John Abbey en 1892 pour assurer les offices pendant les travaux de construction du Grand Orgue.

Abbey fit un orgue neuf tout en utilisant du matériel sonore plus ancien. Le hautbois très menu pourrait provenir de l'ancien orgue Damiens.

L'abbé Gagnet, archiprêtre de l'époque, a payé 6 000 francs pour l'orgue de chœur et se faisait rembourser annuellement par la fabrique. Le sieur Quesnot a touché 50 francs pour l'inauguration le 9 mai 1892.

En 1942 Goton ajoute un plein jeu de IV rangs sur le clavier de Récit ¹³ et agrandit la boîte expressive.

Un relevage a été effectué par Jean-Marc Cicchero en juin 1986, il a consisté en un grand nettoyage, à la remise en peau des soufflets de notes postées, au remplacement des bourses et à la remise en état des gosiers et soufflets de tirage à double mouvement des registres.

En 2016 l'Atelier de facture d'Orgues Bernard Dargassies et associés est intervenu pour un nettoyage complet de l'instrument.

Suite aux importants travaux réalisés dans le chœur de l'église en 2021 et 2022, le facteur Pierre-Yves Le Blé du Mans, a procédé fin 2023 au démontage et au nettoyage des sommiers et tuyaux, au placage en os des touches des deux claviers, au relevage du pédalier et à l'accord général de l'instrument. Ces derniers travaux ont été financés par un don de la famille Montagne.

Après 40 années d'utilisation régulière aux offices, il serait nécessaire de prévoir un relevage complet de l'instrument par un travail semblable à ce qui a été fait en 1986.

Composition :

Récit expressif (56 n) :

Cor de Nuit 8, salicional 8 (Abbey), flûte octaviante 4, voix céleste 8 (Abbey), Plein jeu IV, Basson-hautbois (Abbey - Damiens ?), trompette 8 (Abbey)

Grand-Orgue (56 n) :

Bourdon 16 (Abbey), montre 8 (Abbey), flûte harmonique 8, prestant 4. Les bourdon 16 et flûte 8 du GO sont sur double chape pour servir par emprunt au pédalier de 30 notes.

Accessoires :

Tirasses GO et Récit, Accouplement Récit/GO, Appel anches, Appel plein jeu.

Pression unique de 95 mm, diapason 439 à 20°C.

¹¹ D'après Jean-Marc Cicchero, facteur d'orgues, www.yumpu.com/fr/document/view/16557403/lorgue-de-choeur-de-leglise-notre-dame-de-louviers-orgues

¹² Les frères Damiens construisirent l'orgue de l'église Saint-Germain à Louviers de 1854 à 1857.

¹³ Cicchero écrit que ce plein jeu proviendrait du grand orgue et pourrait être dû à Convers (1926) ...